

bien habillés, portant les attributs de leur état, et exécutant des scènes mimiques mêlées de chants et de danses. La garde était faite par cent hommes de bonne mine, costumés à la *Henri-Quatre*, comme l'étaient les Cent-Suisses. Des petites filles, habillées d'une manière bizarre, et représentant les nymphes qui accompagnent les déesses, suivaient en dansant. Les pâtres des montagnes, conduisant leurs vaches, faisaient entendre le *Ranz-des-Vaches*; et on voyait ces doux animaux, sensibles à des sons qui leur étaient familiers, lécher les mains de leurs conducteurs. Mais le personnage le plus grotesque de toute cette réunion était le vieux patriarche Noé, avec sa famille, dans une petite maisonnette couverte de pampres, et trainée, ainsi qu'une forge et un pressoir, par quatre chevaux richement harnachés. La procession était terminée par une noce de campagne, dont tous les acteurs portaient religieusement l'ancien habillement suisse: on voyait parmi eux un baron et une baronne, avec le costume un peu chargé des anciens nobles féodaux, et dansant un menuet de la manière la plus burlesque, comme pour faire honneur au mariage de leurs vassaux. Presque tous les morceaux composés dans cette occasion célébraient l'agriculture et les travaux de la campagne, ainsi que la paix et la liberté. Le bonheur et la gaiété qui régnaient dans cette fête en faisaient le plus bel ornement.

Nous ne dirons ici que quelques mots du château de Chillon, car il n'est peut-être pas sur le continent d'endroit que le lecteur connaisse mieux que celui-ci. Il figure dans les porte-feuilles du voyageur, du peintre et du troubadour, et dans tous les *album*; et il est le sujet d'un poème qui partagera son immortalité avec le château de Chillon, même lorsque le lac aura englouti les débris de ses vieilles tours. L'édifice consiste dans une masse irrégulière de bâtimens qui environne une tour carrée placée au centre. Jusqu'à l'invention de l'artillerie, cette tour était regardée comme imprenable, et servit efficacement à assurer la domination de la maison de Savoie. C'est près de là qu'en 1275 le comte Philippe remporta un avantage qui le rendit maître de tout le pays de Vaud. Deux siècles et demi plus tard, les Bernois, assistés d'une centaine de Genèveois, enlevèrent cette forteresse à Charles V de Savoie. Le commandant de Rye, qui était chargé de la défendre, se voyant bloqué du côté de terre et du côté du lac, fit peu de résistance: et une grande barque savoyarde, qui était venue le secourir, ayant pris la fuite à l'approche de quatre bateaux Genèveois, il capitula le troisième jour du siège. Indépendamment d'un immense butin, les vainqueurs trouvèrent dans le château plusieurs prisonniers de distinction. Parmi eux était le célèbre Bonnivardt, "le Prisonnier de Chillon," qui, six années auparavant, avait été arrêté par trahison, et plongé dans ce donjon.